



VICTOR BACHY

L'ENSEIGNEMENT DU CINEMA DANS LES UNIVERSITES

ET DANS LES INSTITUTS SUPERIEURS CATHOLIQUES

**CENTRE  
TECHNIQUES  
DIFFUSION**

**UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN**





"Nous sommes convaincu que le remède le plus efficace pour diriger le cinéma vers les hauteurs du "film idéal" est l'approfondissement de la formation chrétienne chez tous ceux qui participent à la création des oeuvres cinématographiques... que l'on ait un soin particulier de la formation chrétienne des jeunes gens qui se préparent aux professions cinématographiques."

Pie XII, Miranda Prorsus  
Septembre 1957

"Le cinéma exerce une immense influence idéologique et esthétique sur des centaines de millions d'hommes, atteignant leur pensée, leur sensibilité et leurs principes moraux jusque dans leurs profondeurs, ce qui entraîne pour tout homme qui, depuis l'écran, parle à une aussi vaste audience, de lourdes obligations."

Union des cinéastes soviétiques,  
Décembre 1965

L' OFFICE CATHOLIQUE INTERNATIONAL DU CINEMA (O.C.I.C.)  
en juillet 1965

L' U.N.E.S.C.O., en septembre 1965

nous ont chargé, comme professeur à l'Université Catholique de Louvain et président du Centre des Techniques de Diffusion (CETEDI) de mener une vaste enquête sur l'enseignement supérieur catholique du Cinéma dans le monde et de leur remettre un rapport de synthèse pour la fin du mois de janvier 1966.

Le travail que l'on va lire répond, dans les limites du possible, aux vœux de ces organismes.

## INTRODUCTION

---

## INTERET DE L'ETUDE

## UN MONDE

## U.R.S.S.

Dans une lettre au Commissaire du peuple Lounatcharsky, datée de 1918, Lénine écrivait : " Vous devez élargir votre production et surtout faire pénétrer le cinéma dans les masses, à la ville et encore davantage à la campagne. Vous qui passez pour un producteur de l'art, vous devez vous rappeler que, de tous les arts, le plus important pour nous, c'est le cinéma!"(1)

En 1919, le huitième Congrès du Parti Communiste rangeait le cinéma, avec les bibliothèques, les maisons du peuple, les cours libres, les écoles pour adultes et les universités, parmi les instruments les plus efficaces d'instruction et de formation des masses travailleuses

Logique avec lui-même, Lénine, le 27 août 1919, nationalisait l'industrie cinématographique.

Mais on n'évangélise pas sans apôtre : quelques jours plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre, il fondait à Moscou la première école de cinéma du monde. Elle allait travailler dès la première heure à la préparation de cinéastes dans l'optique du parti communiste, c'est-à-dire en établissant un enseignement sur une double base, technique et idéologique. Elle voulait des transmetteurs de messages par l'image, qui sachent s'exprimer correctement et faire passer des idées valables pour le Parti.

---

(1) TROUD, Moscou, n° 220, 18 sept. 1946.

Ses principes n'ont pas changé :

"Il est évident que, dans tous les domaines de l'art, l'artiste doit connaître à fond sa technologie. Le peintre qui ignore la technique du dessin et de la couleur ne saurait être un peintre; le pianiste qui ne possède pas la technique de son instrument ne saurait devenir un virtuose, celui qui est étranger aux lois de l'harmonie ne saurait être compositeur.

Mais la maîtrise artistique n'est pas une simple somme d'habitudes professionnelles. Elle débute avec les connaissances de la vie, de ses lois, elle commence par l'implication dans l'oeuvre de tâches sublimes. Tout cela détermine un choix compréhensif, par l'artiste, du matériel fourni par la réalité, et qui joue dans l'art un rôle primordial. Quel que soit son genre, un artiste doit être un penseur". (Grigoriev) (1).

---

(1) M. GRIGORIEV ( professeur de littérature au V.G.I.K. de Moscou).  
Les sciences humaines dans la formation et l'éducation  
des cinéastes, Paris, Centre Intern. de Liaison des  
Ecoles de Cinéma, 1962.

## C H I N E

Le 1<sup>er</sup> octobre 1949 était officiellement fondée la République populaire de Chine.

Mao-Tse-Toung n'avait pas attendu pour préparer ses artistes que la Chine fût entre ses mains. En mai 1942 à Yen-an, il était intervenu aux causeries sur la littérature et l'art et il avait donné ses directives : "La littérature et l'art doivent s'intégrer parfaitement dans le mécanisme général de la révolution, devenir une arme puissante pour unir et éduquer le peuple, pour frapper et anéantir l'ennemi, et pour aider le peuple à lutter contre l'ennemi d'un même coeur et d'une même volonté." (1) Nous retrouvons les mêmes affirmations au III<sup>e</sup> Congrès des travailleurs des lettres et des arts de Chine en 1960, avec une exhortation où réapparaît le mot-clé de "armes" : "Trempons et aiguisons encore plus les armes que nous avons en main, manions-les avec plus de précision et de maîtrise, utilisons toute notre énergie et tout notre talent pour créer des oeuvres d'un haut niveau idéologique et artistique, pour soulever l'ardeur révolutionnaire et l'enthousiasme au travail des masses, pour élever la conscience socialiste du peuple, pour former des hommes nouveaux dotés des qualités morales communistes" (2).

Au service de cet idéal, les anciens techniciens, formés dans la pratique par les Chinois à Pékin, par les Japonais à Moukden et par les Américains à Shanghai ont été largement aidés par les opérateurs du service cinématographique de l'Armée et surtout par les jeunes cinéastes préparés à Moscou. Aussi longtemps que les relations sino-soviétiques se maintinrent, des jeunes gens furent envoyés à l'Institut de Moscou pour y recevoir la formation marxiste et cinématographique de base. Parallèlement, un Institut du Cinéma était fondé à Pékin où vinrent d'abord professer des conseillers soviétiques, qui assis-

---

(1) MAO TSE-TOUNG, Interventions..... Peking, 1962.

(2) TCHEOU YANG, La voie de la littérature et de l'art socialistes en Chine, Pékin, 1960.

taient aussi les metteurs en scène chinois dans les films techniquement difficiles (1).

Aujourd'hui, l'Institut de Pékin forme seul ses cinéastes, sans risque de déviationnisme idéologique.

+ +

## C U B A

Le 1<sup>er</sup> janvier 1959 Fidel Castro entrait à La Havane. Son armée possédait un embryon de service cinéma, rattaché à la "Direction de la Culture". Le 23 mars était promulguée la loi portant création de l'Institut Cubain d'Art et d'Industrie Cinématographiques (I.C.A.I.C.) et la loi organique de fondation disait entre autres :

"Attendu que : le cinéma est un art

Attendu que : le cinéma constitue... un instrument de formation de la conscience individuelle et collective..

.....

Attendu que : le cinéma est le plus puissant et le plus suggestif des moyens d'expression artistique et de vulgarisation, le plus direct et le plus massif des véhicules d'éducation et de popularisation des idées"..(2)

Après quatre ans d'existence, en 1964, l'école employait plus de 2500 personnes, dont 600 pour la production de films, 300 pour la distribution, 1500 dans les salles nationalisées et 150 pour les camions de cinéma rural 16 mm.

---

(1) Robert MENGOZ, Le Cinéma en Chine, Cinéma 56, n° 8, janvier.  
Régis BERGERON, Le Cinéma Chinois, Cinéma 64, n° 86, mai.

(2) François CHEVALDONNE, Cuba, naissance d'un cinéma socialiste.  
Image et Son, 169, janvier 1964.

## CONQUETE MARXISTE

L'évidence aveugle : le marxisme se veut culturel, national et international dans l'optique précise de son matérialisme. Il s'est donné pour mission d'éduquer les masses : il a donc besoin d'enseignants, d'éducateurs et d'animateurs. Mais ces populations à instruire sont nombreuses, disparates, dispersées, elles parlent des langues différentes. Les moyens de communication de masse les serviront. Le mot de Lénine : "Le plus important de tous les arts, pour moi, c'est le cinéma" doit être replacé dans son contexte pour livrer tout son contenu: il faut comprendre "de tous les moyens susceptibles de toucher en profondeur les quelque deux cent millions d'habitants de l'Union Soviétique, en majeure partie illettrés, parlant de multiples langues et dialectes qui les isolent, le cinéma est le plus important parce qu'il s'exprime par l'image, directement assimilable." Staline complétait cette pensée par une constatation pratique : "Le problème, pour nous, c'est de le tenir entre nos mains" (1). L'Union Soviétique s'est attachée, on l'a vu, à réaliser cet objectif dès les premières années de son existence. Elle y est parvenue grâce à un dirigisme sévère au début, et surtout par une formation de base de ses communicateurs qui a tellement porté ses fruits qu'aujourd'hui plus de liberté peut être laissée aux cinéastes dans le traitement de leur sujet, la formation acquise les a marqués en profondeur, ils ne peuvent plus s'évader de leur conception du monde quoi qu'en pensent les critiques occidentaux qui applaudissent depuis quelques années au "dégel" soviétique, l'enseignement demeure strict :

"Dans la formation des futurs cinéastes-acteurs, metteur en scène, scénaristes, critiques - on s'attache à leur enseigner la technique du cinéma, ceci est d'autant plus important que cette technique est fort complexe. Le cinéma étant un art de synthèse comprenant des éléments de littérature, de théâtre, de peinture, de musique et de maîtrise de l'opérateur. Mais l'Institut du Cinéma attache une importance aussi grande aux matières qui forment la pensée créatrice du futur cinéaste, l'aide à devenir un citoyen digne de sa patrie, un participant actif de l'édification

---

(1) XIIIe Congrès du Parti Communiste, 1924.

communiste. Les étudiants suivent des cours d'histoire de philosophie générale et de philosophie marxiste. Il s'agit d'aider l'étudiant à élaborer une conception du monde basée sur le matérialisme historique, ce qui est indispensable pour s'orienter dans les processus qui se poursuivent dans le monde entier."(1)

Plus que jamais, et en dépit de ce que nous lisons dans les revues et journaux occidentaux "spécialisés", le cinéma soviétique s'anime de combativité. Tout récemment encore, en apparaissait un témoignage éclatant : les conclusions du premier Congrès Constitutif de l'Association des Cinéastes de l'U.R.S.S. qui s'est tenu à Moscou du 23 au 26 novembre 1965 :

"Les cinéastes soviétiques, réunis pour la première assemblée constituante de leur groupement, notent avec satisfaction et fierté que l'art cinématographique soviétique, né dans le feu du combat révolutionnaire de la classe ouvrière, a, en ces quelques dernières décades, parcouru une voie réellement glorieuse sous la direction du parti léniniste. Le développement du cinéma soviétique est inséparable de la vie et du travail du peuple soviétique et de leur avenir.

C'est à des tâches considérables que l'art cinématographique soviétique doit faire face à l'heure actuelle, à la veille du 23e Congrès du P.C.U.S., quand l'activité créatrice s'est accélérée partout. Pendant l'année écoulée, les décisions des assemblées du Comité Central du Parti ont rendu nécessaire l'obligation préalable de mettre en oeuvre toutes les puissantes forces intérieures de l'économie socialiste. Le parti nous apprend à adopter une approche profondément pensée, scientifique, de chaque problème, sans spontanéité, ni superficialité subjective. Les décisions du Parti, renforçant les principes léninistes communistes qui conduisent notre vie, sont aussi d'une importance incalculable pour le développement du cinéma.

---

(1) GRIGORIEV, l.c., 1962.

Les fabricants de films doivent particulièrement être alertés et sensibilisés aux nouveaux aspects qui rendent significative la vie actuelle dans la société soviétique, ce qui ne signifie pas une illustration superficielle des thèmes sociaux ou un enregistrement hâtif de signes extérieurs de nouveauté, mais un approfondissement, une étude artistique de la réalité qui aidera le Parti à établir et à renforcer les fondements communistes de notre manière de vivre.

Aujourd'hui, comme jamais auparavant, les cinéastes ont une lourde responsabilité envers la société. Le cinéma exerce une immense influence idéologique et esthétique sur des centaines de millions d'hommes, atteignant leur pensée, leur sensibilité et leurs principes moraux jusqu'au fond d'eux-mêmes, ce qui entraîne pour tout homme qui, depuis l'écran parle à une aussi vaste audience, de lourdes obligations. L'artiste réussit quand ses intérêts et ses aspirations rejoignent ceux de la société. Des attitudes idéologiques et éthiques nettement dessinées, la fidélité à la vérité de l'art et un profond désir de contribuer par leur art à la transformation communiste du monde, sont les traits les plus importants qui distinguent les fondateurs et les élèves de l'école soviétique du cinéma.

Le Parti a créé des conditions favorables, qui permettent à l'artiste de manifester sa personnalité créatrice et de révéler les aspects spécifiques et uniques de son talent. Fondamentaux pour nos réalisations artistiques sont le talent et l'adhésion de l'artiste aux principes du Parti, et son aptitude à voir et à donner une image vraie de la vie dans sa complexité dialectique, son mouvement et son développement incessants" (1).

+  
+       +

Plus que jamais le cinéma marxiste vibre de la flamme conquérante. Nous le savons, mais nous devons nous le répéter, le socialisme a dit à ses disciples : "Allez, et enseignez toutes les nations"..

---

(1) Sovetskaya Kultura, 2.12.65.

Le mot d'ordre est suivi. Peu à peu nous ouvrons de plus en plus les portes de nos cinémas aux productions démocratiques populaires : la production polonaise, le jeune cinéma tchécoslovaque, les films hongrois, après l'ouverture définitive aux meilleures oeuvres soviétiques, apparaissent sur nos écrans et étonnent les publics par leurs hautes qualités : jeunesse, nouveauté, fraîcheur, valeur artistique et morale. Quelques films cubains ont déjà timidement franchi l'Atlantique et la production chinoise<sup>se</sup> glisse discrètement dans les circuits non commerciaux, par le canal d'un 16 mm plus maniable.

Le programme soviétique de conquête vient d'être rappelé récemment au Moscou :

"Le Congrès des cinéastes soviétiques, considère que la tâche de l'Union des Cinéastes de resserrer les liens internationaux entre les cinéastes est d'exceptionnelle importance.

La tâche devrait surtout être dirigée vers le renforcement des contacts amicaux et l'augmentation des échanges d'expériences créatrices avec les cinéastes des pays socialistes. Particulièrement importante aujourd'hui est aussi la nécessité de soutenir les tendances progressistes et démocratiques de l'art cinématographique dans les pays capitalistes. Les cinéastes soviétiques considèrent comme une question d'honneur et de devoir international de donner une assistance créatrice aux cinéastes des jeunes pays d'Asie et d'Afrique qui se sont récemment libérés eux-mêmes de l'esclavage colonial et qui viennent de commencer à développer leur culture nationale. Dans le même esprit, il est nécessaire d'élargir sans cesse les échanges d'opinion entre les cinéastes soviétiques et les réalisateurs doués des pays bourgeois sur la grande mission de l'art cinématographique moderne dans la lutte pour un humanisme authentique, pour la paix et le progrès"(1).

#### POUR LES PAYS EN DEVELOPPEMENT

En harmonie avec ces directives qui reprennent en d'autres termes des orientations traditionnelles, l'U.R.S.S. veut former chez elle des enseignants et des communicateurs. Elle se penche avec une sollicitude particulière sur les pays en développement. Dès qu'un peuple connaît l'indépendance, elle lui dépêche une équipe de cinéas-

---

(1) Sovetskaya Kultura, 2/12/1965.

tes qui tournent en couleurs des films documentaires sur ces pays neufs et les aident à se faire connaître à l'extérieur (Les titres seuls en sont évocateurs : La charte d'unité de l'Afrique, Salut Guinée; L'Iris Occidental est libre; La loi d'infamie, etc.. (1), elle invite les responsables locaux à des festivals internationaux d'amitié sur la communication par l'image (2).

Puis elle offre aux ressortissants nationaux la possibilité de recevoir une formation spécialisée. A des conditions extrêmement avantageuses les jeunes Africains, Asiatiques ou Indonésiens reçoivent à l'Institut de Moscou une formation approfondie de cinéastes de cinéma ou de télévision. Actuellement, 250 jeunes étrangers suivraient les cours de l'Institut de Moscou, se préparant soigneusement à devenir les maîtres à penser de demain en Bulgarie ou en Pologne, mais aussi au Mexique et au Vénézuéla, en Guinée ou au Cameroun, au Maroc ou... en Italie! (3)

Les Chinois, à côté de l'invitation à venir se former à Pékin, envoient des techniciens à l'étranger, aider à la formation ou au développement des jeunes cinémas nationaux. Ainsi, au Mali, une équipe chinoise a œuvré pendant 7 mois en 1963, au lancement des cinéastes locaux (4).

A l'Institut de La Havane, on applique surtout le système soviétique. Depuis deux ans on y a créé une section spéciale de formation, pour accueillir les stagiaires de l'Amérique Latine (5). Le Castrisme se répandra peut-être plus vite et plus profondément et plus largement par l'image que par la poudre..

---

(1) (2) Le Film Soviétique, n° 64/2, 64/3, 65/7, 65/8.

(3) (4) BERGERON, l.c.

(5) François CHEVALDONNE, l.c.

Nous avons voulu insister dans cette introduction sur des réalités que l'ouverture au monde accentuée par le Concile du Vatican, ne peut pas faire perdre de vue.

En mars 1964, dans le cadre de la campagne pour l'athéisme, en URSS un prix était annoncé pour récompenser le meilleur film anti-religieux.

Et tandis que le 8 décembre 1965, le Concile clôturait ses travaux dans une explosion de charité, la même semaine à Moscou les cinéastes soviétiques proclamaient : sur le plan idéologique et éthique, l'art cinématographique du réalisme socialiste est en opposition avec l'idéologie et l'éthique du monde bourgeois. Les meilleurs films soviétiques sont une arme efficace dans la lutte idéologique entre les deux mondes.(1)

#### L' AUTRE MONDE ...

La lutte est inégale. Un des adversaires se sait en guerre et fourbit ses armes, l'autre n'oppose que ses mains nues et refuse le combat. Mieux même : il ignore qu'on l'a provoqué. Le saurait-il d'ailleurs qu'il ne pourrait réagir.

L'industrie cinématographique en Occident est indépendante de l'Etat, elle travaille sans visée idéologique ou philosophique, à des fins purement lucratives, doublées parfois d'intentions esthétiques ou expressives. Elle se servirait du cinéma comme d'une arme qu'elle aurait tôt fait de se casser le nez, on s'en est aperçu lorsque l'industrie américaine du cinéma, très liée au reste de l'économie du pays, essaya de lancer une série naïve de films anti-rouges.

Quelques voix s'élèvent parfois, mais elles se heurtent à l'impéritie des gouvernants, à l'indifférence des peuples.

---

(1) Sovetskaya Kultura, 1.c.

"Comment un gouvernement, s'écriait Marcel L'Herbier, à la création de l'I.D.H.E.C., exactement informé de la puissance du cinématographe et du péril mondial que constitue le mauvais film - cette absinthe visuelle - ne déciderait-il pas de ne plus confier la création cinématographique qu'à des hommes de toutes cultures et de tous tempéraments, mais judicieusement sélectionnés, sévèrement entraînés et exactement informés de la tâche éminente que l'on attend qu'ils accomplissent avec honneur pour le profit de la communauté terrestre?"

Une clairvoyance nouvelle doit à notre sens tout exiger de l'homme qui, demain, par le film exprimera la Nation; qui, par le film, sera le porte-parole de la Nation vis-à-vis d'elle et vis-à-vis du monde; qui, par les nuances, la virulence, la poésie ou la réalité du film influera profondément sur la masse des travailleurs livrés partout sans défense au redoutable Léthé de la salle obscure." (1).

#### ET LES CHRETIENS?

"Grâce au ciel, dans certains pays, particulièrement ceux qui possèdent la plus grande production cinématographique, les catholiques travaillent méthodiquement et avec succès pour la morale et la dignité humaine du film." (2)

L'optimisme de Pie XII s'imposait peut-être, puisqu'il parlait à des prédicateurs de carême qui pouvaient prendre pour eux une partie du satisfecit pontifical.

Mais on ne peut manquer de s'étonner quand même que le Souverain Pontife n'ait pas plus franchement, en d'autres circonstances, montré toute l'importance de la formation de chrétiens qui défendraient les valeurs spirituelles dans tout le monde de l'image, de la réalisation à l'enseignement, de la critique à l'animation culturelle, de la recherche à la production.

---

(1) Le Livre d'Or du Cinéma Français, Agence d'Information Cinématographique. Paris, 1945, repris dans Intelligence du Cinématographe, Correa, Paris, 1946.

(2) Pie XII, Allocution aux prédicateurs de Carême, Rome, 23 mars 1949, R.I.C., 2. 1949, p.74).

Jamais encore un grand coup n'a été frappé. Jamais des directives nettes n'ont été données au monde catholique de mettre tout en oeuvre pour préparer des communicateurs hautement qualifiés, prêts à assumer leur merveilleuse mission de conducteurs de la pensée des hommes.

Des voix se sont élevées, aux Journées d'Etudes de l'Office Catholique International du Cinéma en 1962 à Montreal, mais elles se sont plus exprimées en voeux, exhortations et souhaits, adressés aux créateurs chrétiens qu'en suggestions pratiques pour en obtenir. L'Assemblée, en effet, avec une constatation implicite de l'inefficacité de ses appels, "rappelle ses voeux émis d'année en année en ce sens, de voir de plus en plus l'Université et l'Ecole s'ouvrir aux disciplines audio-visuelles; et se multiplier les instituts catholiques spécialisés en cinéma et télévision" (1) et poursuit ses conclusions sur d'autres plans.

Malgré leur isolement, des institutions, des hommes en contact immédiat avec leur milieu ont pourtant essayé d'agir, avec les très faibles moyens dont ils disposaient. Il existe quand même un enseignement supérieur catholique de la communication sociale, et en particulier du cinéma, qui nous occupe ici. Nous allons tenter d'en faire le tour.

---

(1) R.I.C., 64, 25 sept. 1962.

## LIMITES DU TRAVAIL

LA NOTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Qu'est-ce qu'une université, un institut, une école "catholique"? En définir la notion, c'est préciser les limites de notre étude.

Corps professoral

Les uns donnent cette appellation à l'établissement d'enseignement dont la direction et le corps professoral se composent presque exclusivement de prêtres ou de religieux. Catholique s'opposerait dans ce cas à laïque dans le sens large du terme, celui d'extérieur à tout ordre religieux.

D'autres, plus larges, nomment catholique l'école dont la direction et le corps professoral, quelle qu'en soit la composition, adhèrent à la doctrine du Christ dans la foi catholique romaine. Catholique serait alors une étiquette purement philosophique, au même titre que protestant, israélite ou athée, voire même laïque dans le sens qu'on lui donne habituellement en France de "sans religion". C'est dans cette direction que le chanoine Jean Vieujean interprète la notion de catholique appliquée à la presse, dans son commentaire du décret de Vatican II sur les moyens de communication sociale (1). Sera, pour lui, catholique "la presse publiée par des laïques catholiques engagés dans le temporel et libres d'y prendre, dans tous les domaines, des options particulières, du moment qu'ils respectent les grands principes chrétiens dans les jugements qu'ils portent sur les idées, les faits et les hommes.

---

(1) La Revue Nouvelle, n° 7-8 juillet 1964, p.34.

### Matières enseignées

L'enseignement catholique se caractérise-t-il par la place occupée dans les programmes par les cours obligatoires d'éducation religieuse, quel que soit l'état civil des enseignants?

On le rangerait alors en parallèle, à côté de l'enseignement neutre dans sa signification étymologique de "ni l'un ni l'autre", qui ouvre ses portes aux élèves de toutes les options philosophiques en leur assurant des cours de religion ou de morale selon leurs vœux. On l'opposerait à l'enseignement où la religion est combattue par des cours obligatoires d'idéologie matérialiste.

### Pouvoir organisateur

Par souci de simplification, il faut bien l'avouer, nous avons conventionnellement décidé de ne considérer que la nature du pouvoir organisateur. Sera "catholique" l'enseignement organisé par l'Eglise et soumis à la hiérarchie, celle des Evêques, ou des Supérieurs s'il s'agit d'un grand ordre religieux, comme la Compagnie de Jésus.

L'Enseignement organisé par l'Etat ne retiendra pas notre attention ici, même si celui-ci coopère étroitement avec les représentants de l'Eglise. On ne s'occupera donc guère des Universités espagnoles ou portugaises, à moins qu'elles ne soient totalement indépendantes du pouvoir officiel.

Le soutien financier apporté par l'Etat à l'enseignement catholique dans certains pays, moyennant certaines conditions, ne sera pas considéré par nous comme une entrave à sa liberté d'organisation.

## LIMITES GEOGRAPHIQUES DE NOTRE ENQUETE

### Démocraties populaires :

Si nous acceptons la notion de "enseignement catholique" telle qu'elle a été définie dans le paragraphe précédent, nous écartons du même coup du champ de notre recherche tous les pays où le régime ne reconnaît pas la liberté d'enseignement, notamment toutes les démocraties populaires : U.R.S.S., Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, République démocratique allemande; Chine, Albanie, Cuba, Yougoslavie; redisons que c'est dans ces pays que l'enseignement du cinéma a fait l'objet du plus de soin, de sollicitude et de réflexion, et ce dès les premiers mois de leur existence.

### Pays protestants

Les pays où une très large majorité de la population adhère à une autre religion que le catholicisme romain ne verront pas se développer un réseau important d'enseignement catholique, surtout pas jusqu'au niveau universitaire; on ne s'étonnera donc de ne rien trouver qui intéresse notre travail dans les pays nordiques : Suède, Norvège, Danemark, Finlande; en Grande Bretagne, dans la plus grande partie de la République Fédérale d'Allemagne, des Pays-Bas, de Suisse. Malgré son infériorité numérique ( la portion catholique des U.S.A. a pu construire des "Universités" Il faut reconnaître qu'elles ne se rangent pas parmi les plus renommées.

### Tiers Monde

La première préoccupation du Tiers Monde est de s'organiser sur le plan politique, économique et social. "Eduqué" en général par l'Occident, il ne songe pas encore à ces terribles leviers de commande que constituent le Cinéma et la Télévision. Même s'il se rendait compte de leur puissance, pourrait-il lui-même préparer dès maintenant

ses futurs communicateurs? Les écoles de cinéma du Caire (R.A.U.) de Taiwan (Formose), de Poona (Inde) ou d'Araneta (Philippines) travaillent pour leurs compatriotes. C'est à Moscou, à Pékin, à Lodz (Pologne), à Prague ou à Budapest, à La Havane enfin, que sont invités et accueillis, choyés par des bourses d'études importantes, les jeunes Africains, Asiatiques, Indonésiens et même Sud-Américains, qui rêvent de devenir réalisateurs de films. Ils se préparent ainsi dans le calme et la discrétion à conquérir demain leur pays par l'image et les ondes à l'idéologie communiste.

Le catholicisme a été plus ou moins répandu dans le Tiers Monde par les missionnaires qui luttent contre l'analphabétisme. Mais des Universités catholiques viennent à peine d'y naître : Lovanium (Congo-Léopoldville), Bujumbura (Burundi)... En Extrême-Orient, les catholiques ayant perdu le cinéma, s'intéressent à la télévision ( aux Philippines, à Formose...)

#### Ancienne chrétienté

C'est logique : les universités et instituts supérieurs catholiques ont été fondées là où le catholicisme a été répandu et implanté de longue date, sans en être délogé. A cette seule condition un enseignement supérieur catholique se justifie et trouve des maîtres et des étudiants.

Il est donc répandu en Europe Occidentale Catholique : en Italie, en Espagne, au Portugal, en France et en Belgique, avec des pointes avancées aux Pays-Bas, en Allemagne Fédérale et en Suisse. La découverte de l'Amérique y a mené les conquistadors et les missionnaires : le catholicisme s'est implanté au Canada avec les Français, au Mexique et dans toute l'Amérique du Sud avec les Espagnols et les Portugais, dès le XVIIe siècle. L'émigration massive aux Etats-Unis ne remonte, elle, qu'au XIXe siècle, et provient de pays de diverses confessions chrétiennes où les catholiques ne dominent pas.

Cette ancienne aire de diffusion du christianisme ne verra pas nécessairement se multiplier les institutions supérieures catholiques : les gouvernements actuels interviennent à leur tour.

Enfin chaque université n'a pas encore songé à la communication sociale. Les autorités académiques en général tiennent aux anciennes traditions et aux vieilles facultés, avec leurs spécialités séculaires. Les sciences nouvelles n'y sont pas toujours accueillies sans scepticisme. Elles sont loin d'avoir franchi tous les obstacles et d'avoir reçu partout le droit de cité.

#### VARIETE DES POINTS DE VUE

La place du cinéma dans les Universités et établissements d'enseignement supérieur varie suivant les finalités. Allons-nous les envisager toutes?

Le film didactique se situe parmi les moyens audio-visuels modernes au service de la pédagogie et de l'enseignement à tous les degrés. Le langage du film didactique, sa méthodologie, son insertion dans les autres moyens peuvent faire l'objet d'études spécialisées.

Le film scientifique constitue, lui, un moyen de recherche pour le savant. Le cinéma sert la science avec toutes les ressources du grossissement, de l'enregistrement, de la couleur, de l'accélération etc..

Le film de persuasion cherche à emporter directement ou discrètement les convictions. Films de propagande politique ou religieuse, films publicitaires dont il importe de connaître le langage et l'impact.

Le film de relations publiques au service de l'entreprise, à l'intérieur de celle-ci pour la formation et l'information de ses membres, à l'extérieur pour la diffusion de ses activités et la connaissance de ses produits.

Le film de détente, de distraction, de fiction : celui dont on parle le plus, qui fait partie de notre monde, qui participe aux loisirs, qui est projeté sur les écrans de la télévision; tantôt il rejoint l'art le plus pur, tantôt il descend au niveau du roman-feuilleton.

Est-ce le film, ou le phénomène cinématographique qui va intéresser les études supérieures?

La communication sociale et ses règles se dégagent peu à peu de l'ombre. Le cinéma est un des moyens dont l'homme dispose pour se faire comprendre par ses semblables. La transmission du message est-elle efficace? Comment le public reçoit-il le film? La consommation vertigineuse d'images animées exerce-t-elle une influence sur l'individu, sur la société? Nous voici dans le domaine de la filmologie, de la psychologie et/la sociologie.

Ce mode nouveau d'expression possède déjà une certaine syntaxe en perpétuel renouvellement, il éveille d'autre part une impression de beauté, il produit des oeuvres d'art : nous voici dans la linguistique et dans l'esthétique.

Depuis soixante dix ans il vit et se développe : déjà il possède son histoire qui s'insère à une place de choix dans l'histoire tout court, des arts, des techniques, des civilisations.

Mais le cinéma ne s'inscrit pas uniquement dans une perspective de culture; s'il est un art, il est aussi une industrie et un commerce. Son étude s'insère alors dans le cadre général des Sciences économiques. À moins que, plus pratique, l'Ecole Supérieure ne se lance elle-même dans la production?

Le cinéma occupe un grand nombre de spécialistes, d'artistes, de techniciens. Il réclame des scénaristes, des adaptateurs, des dialoguistes, des réalisateurs, des directeurs de prises de vue, des cameramen, des ingénieurs du son, des monteurs, des scripts, des démonteurs. Par ailleurs, les directeurs de production, des producteurs... Qui va former tous ces professionnels?

Le cinéma, langage, art, moyen de détente, instrument de culture est-il bien reçu? Ne convient-il pas de préparer les jeunes, le grand public à le recevoir? L'Université devra aussi se préoccuper de former des professeurs, des animateurs de séances culturelles d'une part, et des critiques de l'autre.

Tous les domaines n'ont pas été abordés : la physique (optique, acoustique, électronique), la mécanique, la chimie (sensitométrie) se penchent sur l'appareillage cinématographique pour l'étu-<sup>le</sup>dier/perfectionner, l'employer à de nouveaux usages... Le phénomène de la perception visuelle et auditive, consciente et subliminale intervient dans le comportement physiologique de l'homme, et nous voici en médecine. Des lois nouvelles sont à porter pour régler la vie de ce nouveau moyen et son intégration dans le monde : le droit intervient.

Dieu lui-même réclame son droit : en plus de l'éthique spécialisée et de la déontologie qui président à la vie professionnelle, il faut considérer la théologie de l'image, dont vont sans doute découler des principes moraux du langage cinématographique et une pastorale appliquée .

Mon tour d'horizon s'arrête, conscient de contenir d'importantes lacunes. Il voulait simplement rappeler l'infinie diversité de phénomènes cinématographiques.

Chaque université, chaque école qui a voulu s'ouvrir à son étude a adopté une voie d'approche différente. Il en résulte une extraordinaire diversité, riche certainement, mais à ce point variée qu'il ne sera pas facile d'établir des comparaisons et des synthèses valables.

## METHODE

Les termes "Université, University, Universidad" ne sont pas autant de synonymes. Rien qu'en France, le mot "Université" désigne non seulement, comme ailleurs, un ensemble de facultés et d'instituts qui donnent l'enseignement supérieur, mais aussi le corps enseignant choisi par l'Etat et chargé de donner en son nom l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Ainsi l'"Association des Professeurs pour la Promotion de la Culture cinématographique dans l'Université" "groupe des professeurs du secondaire et s'appelleront en Belgique : " .... dans l'enseignement moyen officiel".

En Amérique, aux Etats-Unis, l'appellation "University" ou "Universidad" couvre un certain nombre d'institutions qui ne pourraient porter ce titre en Europe. Comment connaître avec certitude le niveau réel de l'établissement? Les sources de confusion ne manquent pas, on le voit. Que serait-ce, s'il s'agissait d'enquêter dans les quelques 250 "Daigaku" japonaises?

Si nous passons dans l'enseignement non-universitaire, la complexité augmente. Le terme "institution d'enseignement supérieur" recouvre une variété bien plus diversifiée encore d'écoles.

Enfin que signifient "enseignement général", "enseignement technique", "enseignement professionnel", "formation pédagogique"?

L'Association Internationale des Universités semble dans la "Liste Mondiale" qu'elle publie, avoir renoncé à déterminer avec précision la valeur des termes employés, et partant la silhouette des établissements qu'ils désignent. Que pouvons-nous faire, nous, dans le cadre limité de notre recherché?

Supposons que ce problème ait trouvé une solution. Tout n'est pas résolu pour la cause. Il est fort malaisé de juger une entreprise de loin, sur le vu des documents qu'elle publie. Un bon attaché de relations publiques peut présenter son établissement avec art et le surévaluer dans l'esprit de ceux qu'il touche par l'image ou le texte. Une ancienne université solide mais peu soucieuse encore de mieux être connue, peut sembler dépassée. Les notions de niveau sont bien malaisées à déterminer, en valeur absolue pour chaque école, en valeur relative si on les compare. A quoi se fier?

La solution idéale serait à chercher dans l'expérience personnelle, un voyage, des visites, des contacts, doublés de documents. Dans les limites strictement imposées de temps et d'absence presque totale de moyens financiers, cette méthode devenait impensable.

Il a donc fallu travailler, comme de coutume en Europe et surtout dans les organismes catholiques, "avec les moyens du bord", ce qui est un euphémisme pour signifier pratiquement "sans moyens". Cela limitera forcément la validité du travail.

Un questionnaire a été rédigé et traduit en anglais et en espagnol. Où allait-on l'envoyer? A la direction des quatre mille établissements d'enseignement supérieur établis en 1965 dans cent trente deux pays et territoires? Cela ne pouvait raisonnablement être envisagé pour les raisons que l'on devine : le personnel nécessaire, le temps et surtout les fonds à engager.

Aux universités et instituts supérieurs catholiques seulement : bien sûr, puisque notre recherche se limite à eux. Mais comment les repérer? Fordham University à New York est dirigée par la Compagnie de Jésus, mais rien dans son titre ne le laisse supposer.

Ailleurs, le nom d'un saint fait croire à une école confessionnelle et trompe le chercheur.

Nous avons dès lors procédé par tâtonnements. Parti d'un travail similaire effectué en 1962 pour les Journées d'Etudes de l'Office Catholique International de Montreal, nous avons touché tous les établissements qui, à notre connaissance, enseignent le cinéma ou sont susceptibles de l'enseigner. Nous leur avons demandé, s'ils en connaissaient eux-mêmes d'autres. Nous avons dépouillé avec fruit la collection de "La Revue Internationale du Cinéma"; nous avons interrogé les membres de l'O.C.I.C. réunis à Paris en septembre pour discuter des problèmes de culture; nous avons causé avec bon nombre de spécialistes dont le R.P. Claude, Secrétaire Mondial de la Compagnie de Jésus pour l'Apostolat des Moyens audio-visuels, qui revenait d'un voyage d'études en Amérique; nous avons écrit à travers le monde à des organismes, à des personnes susceptibles de nous renseigner. Au fur et à mesure de l'arrivée de réponses utiles, de nouvelles lettres partaient, demandant des compléments d'information, cherchant de nouvelles directions d'enquête.

Mais - revers de la médaille - un certain nombre d'établissements (assez peu semble-t-il) n'ont pas réagi. Un, deux, trois rappels les ont laissés de glace. Il fallait s'y attendre, et toute enquête se heurte à des obstacles de ce genre. D'autres ont envoyé des réponses incomplètes.

Riche d'une bibliographie squelettique, et d'une documentation assez vaste mais très composite et impossible à passer au crible de la critique historique, éclairé par des conversations et des connaissances personnelles, nous avons tenté de rédiger le panorama qui va suivre.

Nous avons parfaitement conscience de son imperfection et de ses limites et nous nous en excusons.

Que les Universités et les Instituts Supérieurs catholiques qui ont inscrit le cinéma dans leurs programmes et ne figurent pas dans ce fascicule veuillent bien nous excuser de les avoir omis, et nous aider, en se faisant connaître, à compléter notre information et celle des organismes qui nous ont demandé de les éclairer (1). La qualification de "catholique" qu'ils portent n'en prendra que mieux son sens d'"universel".

---

(1) Et que ceux qui ont été recensés veuillent bien excuser nos erreurs, nos omissions, dues à une information incomplète - et nos fautes de traduction : il n'est pas toujours aisé, par exemple, de comprendre ce que couvre un intitulé de cours. Ils nous feront l'amitié de nous envoyer une rectification.

en son sein, défendait-elle, doit avoir une allure philosophique ou historique, donc l'histoire d'un art, mais pas l'art lui-même.

En 1957-58 fut donné un premier cours obligatoire de cinéma, à raison de deux heures par semaine, pendant un semestre. Destiné aux étudiants qui cherchaient à devenir "licenciés en sciences politiques et sociales, groupe des sciences sociales, section techniques de diffusion", il parcourait ce domaine nouveau sous l'intitulé "Introduction aux problèmes du cinéma": technique, esthétique, rapports avec les autres arts, problèmes filmologiques et éducatifs. Destiné à figurer tous les deux ans au programme, le cours de cinéma alternait avec celui de Radio et Télévision.

L'Université poursuit trois objectifs : former des chercheurs, préparer à la profession, parfaire la culture générale: c'est le troisième qui portait l'accent. Mais la préparation des étudiants variait fort : satisfaire à la fois le candidat cinéaste et l'abbé étranger tenu depuis des années par la règle à l'écart des spectacles présentait d'insurmontables obstacles : il a fallu s'en tenir à une moyenne, compléter la culture générale des étudiants par des aperçus rapides susceptibles de les mettre en appétit.

La biennale échue, le cours a repris en octobre 1959 en limitant son objectif : il se bornera à "l'analyse filmique". Innovation notable : des exercices pratiques sont institués, deux heures par semaine, entre les cours.

A partir de l'année 1960-1961 les cours de cinéma d'une part, et de radio-télévision de l'autre, sont dissociés et deviennent l'un et l'autre annuels. Un poste d'assistant est créé pour la Section des Moyens de Diffusion. Le thème "L'influence du cinéma" fait l'objet des leçons et des séminaires.

Un Centre de recherches en Techniques de Diffusion, le CETEDI, est fondé en 1961, avec la mission de mettre au point une méthodologie spécialisée de la recherche, d'entreprendre des études systématiques et de valoriser l'enseignement des professeurs en leur fournissant des données contrôlées. Il embrasse bien entendu tous les média.

Le cours de cinéma, en 1961-1962, prend pour thème : "Grands moments de l'histoire du cinéma muet".

Nouveau tournant : à partir de l'année académique 1962-1963, la Section de Techniques de diffusion se détache des Sciences Sociales et se place en groupe indépendant, à côté des Sciences Politiques et des Sciences Sociales. Le nouveau diplôme obtenu en fin d'études est celui de licencié en sciences politiques et sociales, groupe : techniques de diffusion et relations publiques. Tous les cours prennent de l'ampleur, et le cinéma est enseigné sous quatre formes : technique, esthétique, histoire et psycho-sociologie, chacune pendant un semestre tous les deux ans, à raison de deux heures par semaine. Le séminaire continue à doubler les cours <sup>par</sup> les travaux pratiques et de rencontres avec des spécialistes. L'esthétique du cinéma empiète sur la technique et les deux cours se fondent bientôt en un seul : esthétique du cinéma, y compris des notions de technique. On s'en est aperçu : l'objectif principal des cours s'est transformé au fil des ans. La profession de "spécialiste de la communication sociale" : journalisme, radio-télévision, cinéma, relations publiques, est devenue une fonction sociale de plus en plus importante. Les responsabilités du communicateur sont considérables : cristalliser au jour le jour les valeurs sociales et les diffuser. A côté des rédacteurs, des cameramen, des speakers et des autres collaborateurs, soigneusement formés dans des écoles spécialisées, l'Université veut préparer des cadres et des chercheurs.

Enfin, elle veut parfaire la formation professionnelle dans des secteurs connexes : La Faculté de Philosophie et Lettres et l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie reconnaissent certains cours - notamment de cinéma - comme cours à option.

L'avenir s'annonce souriant : dès 1966-67 sera inaugurée une licence en communication sociale, comprenant 45 heures/semestre de cours spécialisés et 4 heures de séminaire et travaux pratiques. Le cinéma y figurera immédiatement pour six heures de cours par semaine : un cours d'esthétique : plastique du plan ( 1 semestre)

et montage ( 1 semestre); un cours d'histoire -(1 sem.), un de psycho-sociologie ( 1 sem.) plus deux cours à option, l'un de filmologie, l'autre sur l'acteur. En fait on le retrouvera aussi dans les cours de science de l'opinion, science de la communication, statuts juridiques, principes moraux, relations publiques, méthodes de recherche etc.

Pour le futur, un élargissement s'annonce dans le sens d'un approfondissement religieux - théologie et pastorale - de la communication sociale.

#### KATHOLIEKE UNIVERSITEIT TE LEUVEN

L'Université Catholique de Louvain (en néerlandais : Leuven) est bilingue. Toutes ses facultés, tous ses cours sont dédoublés. Les professeurs, pour la plupart différents. Jusqu'à présent cependant, l'évolution des programmes dans les deux régimes linguistiques a été parallèle.

Le cinéma a donc été introduit à l'Instituut voor Politieke en Sociale Wetenschappen en 1957-1958. Le volume d'heures qui lui consacré s'est amplifié en exacte communauté de vue avec le secteur francophone. Seules les nuances dans l'application, dues aux personnes plus qu'à la conception générale ont été introduites. C'est ainsi que la dénomination même du groupe "Pers-en Communicatiewetenschappen" sépare la presse des sciences de la communication. Le groupe francophone l'y inclut, mais détache les relations publiques.

Enfin, le Centrum voor Studie en Documentatie over Massa-Media en Public Relations, créé comme le CETEDI en 1961, vit de sa vie propre. Seuls les locaux et certains budgets en partie communs unissent les deux centres qui travaillent en toute indépendance l'un de l'autre.

INSTITUT DES ARTS DE DIFFUSION

Fondé en 1959 avec des moyens plus que modestes, l'I.A.D. fut la première école de Belgique à embrasser dans son ensemble la formation des spécialistes pour les multiples carrières du spectacle, offerts aux jeunes par la renaissance du théâtre, l'avenir du cinéma et le développement incessant de la radio et de la télévision. Il est peut-être encore aujourd'hui le seul dans le pays de langue française dont l'initiative soit due aux milieux catholiques, avec, comme objectif "d'imprégner d'esprit et de formation chrétienne la préparation à ces diverses professions et de créer un centre d'étude et de perfectionnement autour duquel les artistes chrétiens puissent se regrouper" (Cardinal Suenens, primat de Belgique).

Ecole supérieure agréée et subsidiée par l'Etat, mais libre<sup>de</sup> s'organiser à son gré, dans le respect de la loi, l'I.A.D. se structure en deux grandes directions : l'interprétation et la réalisation, et à deux degrés : au premier degré, les jeunes gens accèdent en trois ans aux professions de collaboration dans les carrières du cinéma (notamment) : opérateur, ingénieur du son, monteur, script. Au troisième degré, qui en Belgique se situe au niveau universitaire, la formation conduit à la fonction de direction et notamment à la mise en scène.

L'originalité de la formule réside dans l'importance donnée aux cours généraux qui occupent au 1<sup>o</sup> degré : 10 heures/semaine en 1<sup>o</sup> année et 8 heures en 2<sup>e</sup> année; au 3<sup>e</sup> degré 15 heures en 1<sup>o</sup> année, 16 en 2<sup>e</sup> et 10 en 3<sup>e</sup> et 3 heures en 4<sup>e</sup>. On a aussi compris que les étudiants connaissaient un système de spécialisation progressive qui, partant d'un connu qu'ils élargissent et approfondissent, les conduit peu à peu dans la spécialisation qu'ils ont choisie avec la solidité idéologique qu'imposent leurs futures immenses responsabilités.

INSTITUT DES HAUTES ETUDES DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Pour être complet, il faut signaler qu'aux environs de Tournai s'est ouverte en 1958, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes, une section spécialisée de l'Ecole Saint Luc, traditionnellement vouée aux arts, orientée originellement vers la formation des techniciens en journalisme, en radio, en télévision et en cinéma. Cette section prit le nom d'Ecole Supérieure des Techniques de Diffusion, titre qui se compléta bientôt par : "... et des Relations Publiques". Elle changea de nom un peu plus tard, et tout en maintenant son "but de former des spécialistes des média communicationnels" s'appela Institut Supérieur des Sciences et Arts Communicationnels à intentions très polyvalentes.

En 1964, l'Ecole acquit son statut au 3e degré de l'Enseignement Technique supérieur et rectifia son orientation, qui est encore la sienne de se spécialiser dans l'information. Le cinéma n'intéresse plus l'Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales qu'à titre secondaire.

PANORAMIQUE

---

ESPAGNE

Le gouvernement espagnol est autoritaire : il a centralisé toutes les commandes de l'enseignement, y compris celles de l'enseignement supérieur. Mais l'Espagne baigne dans le catholicisme. Les Autorités religieuses y exercent une autorité temporelle directe et indirecte importante : le catholicisme y règne comme religion d'Etat et la majorité de ses 30 millions d'habitants demeure attachés à cette religion. Les ordres religieux prospèrent, tant les ordres proprement d'Eglise que les ordres laïques, comme l'Opus Dei qui groupe avec discrétion nombre d'intellectuels de premier plan.

Pratiquement toute l'Espagne est officiellement catholique, et toutes les universités - les principales étant celles de Barcelone, de Madrid, de Navarre, de Salamanque, de Santiago, de Compostella et de Saragoza - intéressent sous un certain aspect la présente étude.

Un cas doit toutefois être considéré en particulier : celui de la seule université qui échappe à l'autorité gouvernementale, celle de Navarre. Elle s'en fait un titre de gloire et un slogan publicitaire : "The first non-government University"!

UNIVERSIDAD DE NAVARRA

Le Centre Universitaire de Navarre a été fondé par l'Opus Dei en 1952. A la Faculté de Droit, ouverte aux étudiants dès 1952 sont venus s'ajouter un grand nombre de Facultés et d'Instituts. Le 6 août 1962, le Saint Siège a élevé ce Centre universitaire au rang d'Université. L'Etat espagnol a reconnu par décret le 8 septembre 1962 la validité des titres académiques qui y sont conférés. L'Université de Navarre s'est donné pour tâche de contribuer à l'élaboration d'une synthèse chrétienne du savoir scientifique, humain

et théologique qui réponde aux circonstances actuelles.

"Au moment où les peuples se rapprochent sous l'impulsion de motifs spirituels et culturels, ou simplement de motifs économiques, en recherchant une aide matérielle et technique; au moment où surgissent au sein des grands continents de nouvelles nations nécessitant et désirant l'attention de celles qui les ont précédées dans le cours de l'histoire, l'Eglise, dans son amour pour tous les peuples, et poursuivant sa mission divine, a voulu elle aussi fonder des institutions d'éducation à caractère universel, qui, avec un grand enthousiasme et sans faire de distinction de race, de langue ou de religion, participent activement à cette très noble tâche".

Mgr Escriva de Balaguar,  
Grand Chancelier de l'Université.

#### L'Instituto de periodismo

L'Institut de Journalisme de l'Université de Navarre est le premier centre espagnol d'enseignement du journalisme établi au niveau universitaire. Sa fondation remonte à 1958. Il se propose de donner une formation générale, culturelle, philosophique et technique aux futurs professionnels de la presse écrite, de la radio, du cinéma, de la télévision, des relations publiques, de la publicité, du tourisme et de l'édition.

L'attention prêtée à l'Institut à toutes les techniques de diffusion collective la caractérise comme un institut de sociologie et de technologie de l'information dans la ligne des centres d'enseignement et de recherche qui ont récemment vu le jour en de nombreuses universités européennes et américaines. Sous cet aspect, l'enseignement du journalisme ne vise pas uniquement à la formation de professionnels compétents; il veut fournir aux futurs journalistes à côté de solides connaissances pratiques, une vision universelle des aspects sociologiques qu'apporte à notre époque le phénomène de l'information.

Le cinéma, on le comprend, n'y apparaît pas comme une discipline de premier plan, malgré l'intention déclarée de l'In-

stitut de lui accorder du crédit. Il constitue un des moyens de l'information que le journaliste complet ne peut ignorer. Il ne figure pas dans le programme général des cours qui s'étalent sur deux ans seulement.

Au sein de cet Institut a été ouvert en 1963 un Département audio-visuel qui complète l'enseignement du journalisme où il s'insère. Il ne vise donc pas à la formation de créateurs de films, de critiques ou de professeurs, mais à celle de cinéastes d'actualités et d'information en général, comme à celle de cameramen qui y est attachée.

#### LES AUTRES ETABLISSEMENTS

Devons-nous nous y arrêter dans le cadre de cette étude? Cela reviendrait à dire : l'enseignement d'Etat en Espagne est-il catholique?

Il l'est certainement par le rôle qu'y jouent, d'une manière officielle ou discrète, la hiérarchie épiscopale, les ordres religieux, les prêtres pris individuellement et des laïques puissants qui se recommandent de leur religion. Il l'est par le nombre d'étudiants qui professent la religion catholique romaine, du moins officiellement. Il l'est moins, vu de l'extérieur, si l'option philosophique subit un certain dirigisme. Nous sommes mal placés pour en juger sainement.

#### UNIVERSITE DE VALLADOLID

Nous savons qu'à l'Université de Valladolid existe la première chaire universitaire espagnole sur le cinéma. Mais nous ne sommes pas davantage renseignés sur son insertion dans l'ensemble des programmes universitaires (1).

---

(1) Cet établissement n'a pas donné suite à nos lettres et rappels.

### LES UNIVERSITES D'ETAT

A notre connaissance, aucun autre cours de cinéma n'est officiellement inscrit au programme d'études d'une université espagnole. Seuls des ciné-clubs universitaires fonctionnent depuis plus ou moins longtemps, à titre d'exemple : le Cineforum de los Colegios Mayores Universidad Pontificia de Salamanca, un des principaux d'Espagne, placé immédiatement sous l'autorité de l'Université Pontificale. Son objectif est de prendre de face le phénomène social du cinéma, de l'étudier avec une rigueur critique sous tous ses aspects : religieux, humain, social, esthétique, poétique, dramatique etc.. de façon à permettre aux futurs prêtres d'Espagne et d'Amérique Latine d'exercer une action efficace en toute connaissance de cause. Par l'organisation de sessions ordinaires et extraordinaires, dirigées par des personnalités compétentes, il enseigne les styles, les écoles, les auteurs, et cherche par dessus tout une valorisation éthique et chrétienne du phénomène cinéma.

### ECOLE OFFICIELLE DE CINEMATOGRAPHIE

L'Instituto de Investigaciones y Experiencias cinematográficas a été créé par ordonnance ministérielle de février 1947, avec l'objectif de veiller à la formation des futurs professionnels de l'industrie cinématographique et de développer les activités de recherche et d'expérimentation.

L'Ecole est un organe autonome du Ministère de l'Information et du Tourisme, annexée à la Direction Générale de la Cinématographie et du Théâtre.

L'Escuela Oficial di Cinematografia - titre actuel - a été placée sous le patronage de Saint Jean Bosco dont toutes les fêtes sont solennellement célébrées par des cérémonies académiques et religieuses,

ce qui ne lui confère pas automatiquement une mission chrétienne. Les programmes, en effet, ne comptent aucun cours de formation philosophique de base : l'école se limite à la préparation culturelle et technique spécialisée.

## FRANCE

Plus de 45 millions d'habitants se répartissent sur les 551.000 km<sup>2</sup>

En 1948, à l'initiative du R.P. F. Morlion, O.P., alors président de l'Universita Internazionale degli Studi Sociali "Pro Deo" de Rome, s'ouvrit à Paris dans les locaux de l'Institut Catholique - mais indépendamment de lui - un Institut de la Science de l'Opinion Publique, où le cinéma trouvait se place.

Le 17 novembre 1948, le réalisateur Maurice Cloche, alors célèbre pour la réussite de "Monsieur Vincent", donnait une leçon inaugurale sur les "règles dramatiques régissant le film chrétien". Une série de conférences suivait, sur des problèmes d'esthétique, d'économie et de filmologie chrétienne. Des travaux pratiques complétaient l'information théorique (1).

Mais l'entreprise est restée sans lendemain. Le monde catholique français ne dispose nulle part d'universités, de facultés ou d'instituts supérieurs catholiques où le cinéma soit enseigné ex professo.

---

(1) R.I.C., 1, 1949, p. 59.

Nous aurions voulu nous arrêter sur l'oeuvre de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (I.D.H.E.C.) qui, depuis 1953, accueille des étudiants de tous les pays du monde. Mais cette école au dynamisme exemplaire n'entre pas dans le cadre limité que nous avons au départ imposé à ce travail.

Nous aurions aussi souhaité parler de l'expérience universitaire de l'Institut de Filmologie, créé par l'Association Française pour la Recherche Filmologique, et rattaché à la Sorbonne en 1948. Son oeuvre de pionnier s'est achevée mais la semence a été lancée. Les filmologues chrétiens de l'avenir devront partir des travaux de Gilbert Cohen-Seat et de ses collaborateurs.

La France ne connaît donc pas - ou pas encore - d'enseignement du cinéma dans les Universités, Facultés et Instituts supérieurs catholiques. Est-ce à dire que certaines des missions de l'Université ne sont pas partiellement prises en charge par d'autres organismes? L'un de ceux-ci, au moins, doit figurer dans la présente étude : le Bureau International du Film, de Lyon, pour le rôle qu'il joue dans la formation et la culture des universitaires, par l'organisation de rencontres de haute tenue.

Constitué en association déclarée, ce "bureau" est un centre d'initiatives en matière culturelle et particulièrement dans le cinéma. Sa fondation remonte à 1948 et ses activités se confondent avec celles de son fondateur, le Chanoine Georges Chassagne.

Nous noterons surtout, parmi les multiples réalisations du Bureau, le Centre Culturel de Lyon. Il s'agit d'une chaire d'enseignement supérieur traitant de l'humanisme cinématographique à l'intention des étudiants et du public cultivé. Il fonctionne deux fois par mois, de novembre à avril, avec conférences, projections et débats. Enfin, nous n'oublierons pas, malgré leur brièveté (3 jours),

les Rencontres Culturelles, en essor depuis 1954. Autour d'un thème général traité par deux conférenciers ( en 1963 : Les rencontres dans la vie; - en 1964 : Perdition ou rédemption? - En 1965 : Le réel et l'imaginaire) se réunissent chaque année plusieurs centaines d'intellectuels.

"L'enseignement y est de forme universitaire, c'est-à-dire spéculatif et désintéressé; plus dogmatique avec tel conférencier, plus orienté vers la recherche avec tel autre" (H.K.)

Ce qui a circonscrit peu à peu le champ de recrutement des participants et créé un esprit.

Si de nombreuses organisations essaient de former des professeurs de culture cinématographique et surtout, pragmatiquement, des animateurs de ciné-clubs et de Télé-Clubs, le B.I.F. est, à notre connaissance, le seul à parachever son oeuvre en l'élevant jusqu'au niveau universitaire.

## ITALIE

Centre de la Chrétienté depuis dix-neuf siècles, l'Italie, avec ses 303.000 km<sup>2</sup> et ses cinquante millions d'habitants, compte une population très croyante, très pratiquante, quelles que soient ses opinions politiques. Le clergé italien compte un grand nombre de membres et la présence du Vatican réunit autour du Saint Père l'élite intellectuelle de l'Eglise non engagée dans l'action pastorale.

Le cinéma italien, d'autre part, a toujours figuré parmi les plus actifs et les plus riches du monde. Il n'a cessé de briller depuis la fin de la seconde guerre mondiale et semble souffrir bien moins que les autres de l'inévitable récession des années 1955-1956.

Très tôt l'enseignement supérieur du cinéma y a été institutionnalisé par la fondation en 1935 sous Mussolini du Centro Sperimentale, de Rome, centre brillant de formation et de recherches cinématographiques.

La méthodologie suivie au "Centro"

"est une méthodologie qui, au sommet de l'expérience à posséder par les futurs auteurs de cinéma, place un engagement de culture entendue dans le sens large et plénier du mot, un "background" humaniste et spirituel qui accepte de voir dans le cinéma surtout un moyen d'expression, un véhicule de communication avec les autres hommes sur le plan des idées et des sentiments, un instrument de contact mutuel, où la balance entre le donner et le recevoir, entre auteurs et public, soit parfaitement équilibrée." (1).

UNIVERSITA INTERNAZIONALE DEGLI STUDI SOCIALI "PRO DEO" ROME (2)

A l'Université des Sciences Sociales "Pro Deo" a été fondé en 1948 un Istituto Superiore di Scienze e Tecniche dell' Opinione Pubblica, Institut Supérieur des Sciences et Techniques de l'Opinion Publique, qui comporte une spécialisation en cinéma.

Les études cinématographiques y durent deux ans.

L'examen du programme des cours semble indiquer que la formation dispensée vise avant tout la préparation de cadres. Les cours théoriques dominent largement et les exercices pratiques paraissent uniquement complémentaires.

---

(1) Centro Sperimentale, Essai de définition de la culture cinématographique. Paris, Centre Intern. de Liaison des Ecoles de Cinéma, 1962.

(2) Nous sommes hélas, mal renseignés sur cet Institut qui est resté sourd à nos appels et à nos rappels.

CENTRO ITALIANO DE ADDESTRAMENTO CINEMATOGRAFICO ( C.I.A.C.) ROME.

Don Luigi Orione (1872-1940) fut un apôtre des classes laborieuses. Fondateur de l'oeuvre "Piccola opera della Divina Provvidenza", il fut non seulement un courageux et admirable foyer de Charité, en fondant en Italie et à l'étranger des centaines d'institutions de bienfaisance, religieuses et sociales, au profit des humbles, des orphelins, des malades et des travailleurs, mais aussi un défenseur du travail professionnel, surtout en créant des écoles et des ateliers pour les enfants du peuple.

C'est dans la ligne de don Orione que fut fondée en 1954 l'Ecole professionnelle de cinématographie C.I.A.C., qui s'est fixée pour tâche de former les techniciens spécialistes du cinéma; les collaborateurs du metteur en scène. Nous ne nous situons donc pas ici sur un plan universitaire mais technique supérieur.

L'esprit dont essaie de s'imprégner l'école a été défini par le pape Paul VI :

"L'école professionnelle tend à faire de l'élève un homme complet, pensant et responsable, un homme instruit, des réalités non seulement mécaniques, économiques et sociales, mais aussi morales, spirituelles et religieuses; un homme, en un mot, chrétien".

Le C.I.A.C. se divise en deux sections, l'une pour garçons, l'autre pour filles.

La section masculine forme les spécialistes de quatre secteurs : en optique les projectionnistes, les opérateurs de prises de vue (en blanc et noir et en couleurs); les photographes de plateau, les assistants au montage; en publicité, les dessinateurs publicitaires et cinématographiques, les titreurs, les spécialistes du dessin animé; en décoration : les techniciens du décor, les maquettistes, les décorateurs; en radio-télévision : les radiotechniciens, les électroniciens, les techniciens en télévision, les réparateurs de télévision.

La section féminine prépare aux carrières de script-girl, assistantes réalisatrices, créatrice de costumes, dessinatrice de costumes, spécialiste en dessins animés..

SCUOLA SUPERIORE DI GIORNALISMO E MEZZI AUDIOVISIVI - BERGAMO

La grande Università cattolica del Sacro Cuore de Milan (fondée en 1924) ne rejette pas la décentralisation : elle a fondé en 1960 à Bergamo, à 50 km de Milan, l'Ecole Supérieure de Journalisme et des Moyens Audio-visuels, et l'a installée au coeur de la Ville Haute, dans un des palais de la Piazza Vecchia.

Cette école, unique à notre connaissance en son genre, est essentiellement post-universitaire : elle n'accepte comme étudiants que des diplômés universitaires de sections déterminées ou, à la rigueur, des étudiants de dernière année. Son objectif est donc avant tout complémentaire, ce qui ne signifie pas superficiel. Deux ans, en effet, sont consacrés à parcourir le cycle.

Cela tombe sous le sens que des diplômés universitaires de spécialisations bien précisées : droit, lettres, langues, sciences politiques ou économiques, pédagogie) ont acquis, a priori, la formation générale, très approfondie qu'on pourrait souhaiter de critiques et de hauts techniciens du cinéma. La Scuola ne doit donc se préoccuper que de leur fournir la spécialisation qui leur manque.

La Scuola Superior de Bergamo dont on vient de parler, offre la possibilité rare d'un enseignement post-universitaire catholique. Ce programme convient-il à une partie très précise du monde intellectuel chrétien, dénuée de spécialistes en ces domaines: le clergé?

Le clergé séculier qui dépend immédiatement des évêques et reste attaché à son diocèse doit, jusqu'à présent, chercher spontanément dans son entourage des sources de formation et d'information dans les domaines particuliers de la Communication sociale.

Le clergé régulier des grands ordres religieux est hiérarchisé sur le plan international et peut étudier des formules de regroupement de forces beaucoup plus efficaces. Ainsi le P.Général de la Compagnie de Jésus a-t-il choisi un secrétaire mondial et un secrétaire par continent pour l'apostolat des moyens audio-visuels. Avec eux il a étudié le problème de la préparation des pères jésuites à cette forme de ministère. Un projet de cours international est né, avec le but

"soit de donner une formation spécifique à tous ceux qui parmi les pères actuellement s'intéressent ou s'intéresseront à l'avenir du problème de l'image, soit de préparer à longue échéance les chercheurs et les professeurs d'un futur Institut International S.J." (1)

Peu à peu ce projet aboutissait, et le 4 novembre 1964 s'ouvrait à Bergamo, l'école de la Compagnie de Jésus. Le vicaire général de la Compagnie ajoutait à ses vœux :

"Je souhaite que quelque chose de similaire se crée en Amérique du Nord et en Amérique du Sud" (2).

---

(1) Réponse du P. Leone Rosa, S.J., Provincial de Venise, Milan, à la lettre du R.P. Général, automne 1963.

(2) Lettre du P. Swain, Vicaire Général S.J., au P. Claude, Secrétaire Central, envoyée le 4 nov. 1964, Acta Rom., S.J. Vol. XIV, fasc. IV, 1964.

L'initiative étant unique, nous croyons intéressent de nous y arrêter un peu.

Le Secrétariat Central de la Compagnie de Jésus pour les Moyens de Communication Sociale, prévoit un triple degré de formation des pères dans les matières qui le concernent :

1. une formation de base pour tous les scholastiques, c.à.d. les étudiants jésuites en philosophie et en théologie
2. une formation spécialisée pour ceux qui, bien qu'engagés dans une autre forme d'apostolat, sentent la nécessité d'une connaissance particulière en ce domaine, par exemple les professeurs de théologie morale, ceux qui s'occupent d'apostolat culturel, les animateurs de cinéforums etc..
3. une formation spécifique pour ceux qui, de quelque manière que ce soit, sont destinés à cette forme d'apostolat, par exemple les secrétaires de province (1), les critiques de revues, les réalisateurs d'émissions de radio ou de télévision, etc..

C'est surtout le troisième de ces objectifs que vise la Schola de Bergamo, qui organisera des stages de vacances pour atteindre le deuxième. La Schola prépare aussi des chercheurs pour l'Istituto per le Ricerche di Scienza dell'Immagine.

L'organisation du programme ne manque pas d'originalité. On a déjà dit la qualité des cours post-universitaires de la Scuola Superiore di Giornalismo e mezzi audiovisivi de Bergamo : les étudiants de la Schola S.J. les fréquentent régulièrement tous les après-midi. Tous les matins, ils suivent des cours et des séminaires et se livrent à des travaux pratiques à la Schola S.J. même. Deux fois par semaine enfin, ils se rendent à Milan pour y recevoir chaque fois trois leçons

---

(1) Une "province" est une division administrative de la Compagnie de Jésus.

du soir, dont certaines avec projections de films, au Centro S.Fedele dello Spettacolo e della Comunicazione Sociale. Enfin, à la Schola même, les étudiants suivent les cours et les exercices propres à l'école et qui leur permettent d'accéder à l'une des spécialisations ci-après :

- a) experts en réalisation de films, d'émissions radiophoniques ou télévisuelles (c.à.d. ceux qui sont appelés à s'occuper pratiquement de réalisation, comme organisateurs, auteurs ou directeurs)
- b) experts en critique de films, d'émissions radiophoniques ou télévisuelles (c.à.d. ceux qui porteront leur attention sur la psychologie, la sociologie, la statistique etc.. dans leurs rapports avec le cinéma et la télévision; ou bien encore ceux qui exerceront la profession de critiques, enseigneront ces matières dans les écoles ou formeront les animateurs de cinéforums).
- c) experts en apostolat de la communication sociale (c.à.d. ceux qui étudieront les problèmes issus de l'opportunité ou de la nécessité d'utiliser ces media à l'appui des formes traditionnelles d'apostolat, par exemple l'emploi de films comme auxiliaires des matières scolaires, des exercices spirituels, des missions auprès du peuple etc.. ou encore ceux qui chercheront de nouvelles formes d'apostolat).

Disons en terminant que cette Schola très spécialisée a été créée pour les pères Jésuites qui y ont accès de jure. Mais pratiquement les portes en sont ouvertes à tous ceux, religieux ou laïques, qui remplissent toutes les conditions d'admission (1).

---

(1) Se reporter pour plus de détails au rapport du père N. Taddei, Possibilité de collaboration en matière d'éducation cinématographique entre les universités et les institutions d'éducation des adultes, Unesco, 1966.

PAYS-BAS.

L'Université Catholique des Pays-Bas se trouve à Nimègue, et est dirigée par les R.P. Dominicains. L'enseignement du cinéma, sans y prospérer, n'a pas été écarté. Dans le cadre de la Faculté de philosophie et lettres, un cours de critique de films est donné, mais il se limite provisoirement à la projection commentée de films, selon la formule du ciné-club.

SUISSE

La Suisse, avec une superficie de 41.000 km<sup>2</sup> dont une partie seulement est habitable, comptait vers 1960 environ 5.100.000 habitants, est divisée au point de vue linguistique (72% d'Allemands germanophones, 20% de Romands francophones, 6% d'Italiens, 2% de Romanches) et au point de vue religieux (57% de protestants et 41% de catholiques).

Ces particularités posent évidemment de graves problèmes d'organisation et de financement aux universités.

Ainsi, l' "Universitas Friburgensis Helvetiorum" - le latin concilie les particularismes - l'Université Catholique de Fribourg, installée par les Pères Dominicains entre Berne et Lausanne, recrute ses étudiants tant en zone alémanique qu'en romande et dédouble tous ses cours, qui sont donnés en Français et en Allemand.

L'Institut de Pédagogie, d'orthopédagogie et de psychologie appliquée, dirigé par les professeurs L. Dupraz et E. Montalta, comprend quatre sections :

- A. Pédagogie générale
- B. Institut de pédagogie curative
- C. Psychologie appliquée et éducation des adultes
- D. Sciences sociales appliquées

C'est dans la section C que l'on trouve :

- un cours de filmologie, chaque deuxième semestre d'hiver, depuis 1961/1962
- un cours de radio et de télévision : chaque deuxième semestre d'hiver, depuis 1965/1966
- et un séminaire de filmologie.

Le cours est présenté sous la forme d'une dizaine de conférences d'une durée d'une heure et quart et données dans chaque langue par des spécialistes suisses et étrangers.

Deux organismes connexes travaillent en parallèle : Le Ciné-Club universitaire et, tout récemment le groupe de travail "Film et Vie" qui coordonne sur le plan de la ville même de Fribourg, les cours de l'Université et les programmes réguliers de cinéma commercial dans les différentes salles de la ville.

Aucun examen ne termine les sessions, mais un certificat est délivré à l'étudiant qui a totalisé le nombre minimum imposé de présences.

A titre indicatif les programmes généraux ont été

1. en 1959-1960 : quelques conférences isolées
2. en 1961-1962 : l'art cinématographique
3. en 1963-1964 : le néo-réalisme italien
4. en 1965-1966 : le cinéma suisse et ses problèmes -  
tendances actuelles du cinéma.

Conditionnés par l'appartenance linguistique du conférencier, les séminaires ne semblent pas attirer un grand nombre d'étudiants. Cette dernière année, on les organisera, semble-t-il, sur demande éventuelle d'étudiants intéressés.

AMÉRIQUE DU NORDCANADA

L'immense Canada, avec ses 9.974.375 km<sup>2</sup> ne compte que 18.000.000 d'habitants, soit deux fois autant seulement que la Belgique. Un tiers de ces Canadiens parlent le français, deux tiers l'anglais, comme langue maternelle.

La proximité immédiate des U.S.A. a toujours fait du Canada une zone toute "naturelle" de distribution de la marchandise américaine, des émissions de TV au film... Est-ce pour cette raison qu'une production canadienne de film de long métrage semble bien difficile? Par contre le travail de l'O.N.F. (Office National du Film) dans les secteurs du court métrage pour le cinéma et la télévision reste un exemple unique au monde de qualité et d'efficacité.

Il ne semble pas que dans les quelque cinquante institutions supérieures et universités conférant des grades on se soit fort préoccupé du cinéma.

Sans doute la province de Québec est-elle en tête du mouvement d'éducation et de formation aux moyens de communication de masse.

Mais il lui reste du chemin à parcourir.

Les universités canadiennes françaises relèvent-elles de l'enseignement "catholique"? Elles sont fondées sur une charte religieuse, signée à Rome, et sur une charte civile, de la province de Québec.

Sévèrement "catholiques", aux mains de l'autorité religieuse, elles subissent l'influence de plus en plus marquée des